LA CULTURE POUR REPARER L'HISTOIRE

Création d'un Centre Basque Islandais

Djupavik, Islande

Haizebegi – Albaola – Université des Westfjords – Association basque islandaise

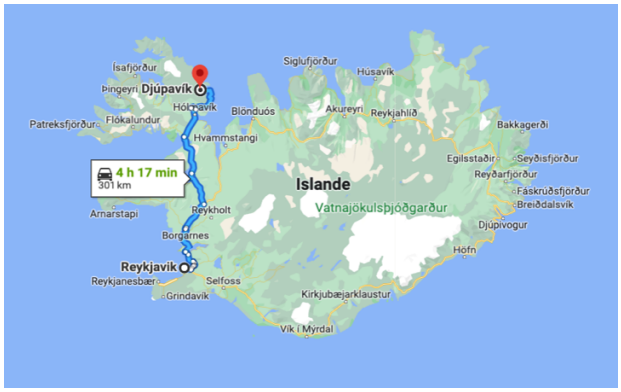
https://baskasetur.is/icelandic-basque-centre-djupavik-iceland/

Un projet Creative Europe

Financé par la Commission européenne, le projet vise à créer une exposition basque permanente dans le centre culturel de Djupavik, un village de pêcheurs du nord-ouest de l'Islande. Cette exposition célèbrera le patrimoine culturel commun aux deux petites nations, basque et islandaise. Elle servira de base pour organiser des activités liées à la culture et à la recherche qui soient innovants, transnationaux et basés sur un patrimoine culturel partagé. Cette exposition permettra de valoriser l'histoire des marins d'Islande et du Pays Basque. En outre, elle permettra d'organiser des activités d'éducation à la durabilité des océans et permettra aux petites communautés de pêcheurs, éloignées des grands centres de décision, de prendre toute leur part dans les processus qui impliquent leur vie et dans les nécessaires innovations à mettre en œuvre pour réaliser un développement alimentaire durable.

Quatre entités de référence dans les domaines de la culture basque et de la recherche sont impliquées dans ce projet. Elles sont de tout premier ordre dans leurs domaines de spécialité respectifs et les personnes impliquées ont toutes plusieurs années d'expérience dans la conception et la mise en œuvre de productions culturelles innovantes, dans la formation et l'éducation, et dans la gestion de projets coopératifs nationaux et internationaux liés à la recherche culturelle.

1. Association basque islandaise (https://baskavinir.is)
2. Albaola Itsas Kultur Faktoria (www.albaola.com<http://www.albaola.com)
3. L'Association Haizebegi (https://haizebegi.eu)
4. Le Centre Universitaire des Fjords de l'Ouest (https://www.uw.is)



Par ailleurs, quatre partenaires islandais s'associent pour soutenir la mise en œuvre du projet en mobilisant leur propre expertise dans le développement et la création de services culturels, dans l'innovation sociale et dans l'éducation. Leur implication permettra de garantir un bon déroulement de l'ensemble des opérations logistiques, aussi bien en ce qui concerne les équipements qu'en ce qui concerne le logement, qui est une question difficile dans cette région d'Islande. Ils seront également impliqués pour faire en sorte que les résultats des rencontres qui sont programmées et des recherches qui pourront être conduites sur place puissent être accessibles aux groupes et aux publics du projet. Ils contribueront enfin à pérenniser le projet lui-même et à préserver ses réalisations.

1. Arneshreppur (http://www.arneshreppur.is/)
2. L'hôtel Djupavik (https://djupavik.is/en/hotelid/)
3. Le Musée islandais de la sorcellerie et de la sorcellerie (https://galdrasyning.is/en/)
4. Le centre de recherche de l'Université d'Islande à Strandir – The Folklore Institution à Holmavik (https://www.uw.is/research/our_network/University_of_Iceland_Research_Centre_Strandir/)

Djupavik, entrée dans le site

Le Centre basque montera une exposition complète du patrimoine culturel commun basco-islandais avec des activités culturelles multinationales et des recherches dans les anciens bassins à hareng de Djúpavík. Dans un atelier, une baleinière basque sera construite dans l'esprit du XVIe siècle, des instruments de musique seront fabriqués à partir de déchets et des animations artistiques seront proposées dans les domaines de l'art moderne, de la musique et de la gastronomie. Albaola Itsas Kultur Faktoria, qui est à la fois un chantier naval-musée et une école internationale de charpente maritime, coordonnera la formation et la construction de bateaux à Pasaia (San Sebastián) et en Islande et mettra en place un atelier de construction de bateaux sur le site du Centre basque. Le Festival de musique Haizebegi à Bayonne organise des concerts et autres événements culturels qui se déroulent en Islande et en France, et des artistes de tous les pays y participeront. L'Association basque islandaise, en consultation avec le festival d'art Factory à Djúpavík, en collaboration avec son partenaire l'hôtel Djúpavík, organisera des ateliers sur la création d'art à partir de déchets marins. Il y aura un symposium sur l'histoire culturelle basque-islandaise, les traditions basques de construction de bateaux, l'innovation et la durabilité, l'acidification de la mer et des sujets connexes, ainsi que des excursions sur des sites archéologiques basques.

On pense que les Basques ont été la première nation à chasser les baleines à des fins commerciales et qu'ils ont monopolisé la chasse à la baleine. Vers 1600, ils ont commencé à chasser la baleine autour de l'Islande et de la Norvège. Entre 1613 et 1615, près de 90 navires à la fois chassaient les baleines dans les fjords islandais de l'Ouest. Pendant cette période, la piraterie était courante et les Islandais se méfiaient des marins à la peau foncée. En 1615, trois baleiniers basques firent naufrage dans une tempête. Cet événement tragique fut doublé d'un second : 31 survivants de ce naufrage furent aussitôt exterminés par les Islandais. Désormais, les deux petites nations partageaient un destin commun.

L'ancienne usine de harengs de Djupavik transformée en Centre d'art contemporain
et en Centre Culturel Basque d'Islande

« Dans l'été 1615, de nombreux baleiniers ont été vus à Hornstrandir, la plupart d'entre eux tenus à l'écart, mais au moins trois d'entre eux ont été abandonnés pendant la chasse. Ces navires ont péri dans une tempête le 21 septembre 1615 à Ytri Naustvík, Reykjarfjörður sur le Strand. Ses capitaines étaient Pétur de Aguirre, Stefán de Tellaria et Marteinn de Villafranca. Hafís, qui traînait à l'extérieur, a conduit dans le fjord et a détruit le navire de Pétur et Stefán. Le navire de Martin a dérivé dans la mer et s'est brisé. Trois membres d'équipage sont morts, mais il a été possible de sauver quelques biens. Quelques petites baleinières étaient encore à terre lorsque les navires ont coulé, et 82 ou 83 naufragés ont survécu. »

Cette histoire sera inscrite dans l'ancienne usine de harengs de Djúpavík à Reykjarfjörður.

L'exposition sera ouverte en août 2025, à la suite d'un projet de 32 mois financé par le programme Creative Europe de l'Union Européenne. Jusque-là, de nombreuses activités jalonneront l'avancée du projet. Elles seront partagées dans News, et nos mises à jour sur les réseaux sociaux ici.

L'exposition aura lieu dans l'un des réservoirs de l'usine, et la nature particulière de l'espace d'exposition offre un grand potentiel pour une présentation visuelle saisissante. L'exposition permanente se tiendra dans le réservoir supérieur, tandis que les deux autres réservoirs continueront d'être utilisés pour des événements artistiques. L'accueil se fera dans l'espace le plus proche du réservoir.

L'exposition ne racontera pas seulement le massacre des Basques en 1615, elle présentera également l'histoire et la culture des deux nations. L'idée de l'exposition est de juxtaposer ces deux histoires et de révéler les éléments communs à ces deux nations, du VIIIe siècle à nos jours.

Le récit sera divisé en 3 périodes, de la colonisation de l'Islande jusqu'aux événements de 1615 lorsque le massacre a lieu et que la perspective se rétrécit. Ensuite, les conséquences des guerres d'Espagne sont examinées et l'histoire des deux nations est retracée jusqu'à nos jours.

La première partie de l'exposition présente une histoire des nations basque et islandaise Avant le massacre de 1615.

Dans la deuxième partie, le décor est la tuerie des Basques de 1615. Les événements sont tracés linéairement et des personnages sont introduits. Une tentative sera faite pour faire la lumière sur le sort et les séquelles des naufragés basques, à la fois ceux qui ont survécu et ceux qui ont été capturés. Les raisons possibles des atrocités seront également examinées. Là, le récit sera plus personnel et la perspective centrée sur les récits de vie.

La troisième partie de l'exposition nous mène de 1615 jusqu'à l'époque contemporaine. Quelles ont été les conséquences de la bataille pour les deux nations et comment leurs relations se sont-elles développées ? L'exposition répondra à ces questions et ouvrira aux enjeux contemporains du lien durable aux ressources marines.

L'histoire des deux nations jusqu'aux temps modernes sera retracée en mettant l'accent sur les interfaces communes, par ex. la lutte pour l'indépendance, l'accent mis par les deux nations sur la protection de leur langue maternelle, et surtout la position de deux petites nations parmi les grandes nations d'Europe.

Reykjarfjörður se trouve à Árneshreppur, au nord de Veiðileysfjörður et au sud de Trékyllisvík.

Il y avait trois petits villages au bord du fjord. Kúvík, au sud du fjord, était un poste de traite. Djúpavík, au cœur du fjord, était le lieu de l'usine de harengs. Gjögur, à l'extrémité nord, était une importante zone de requins.

En 1934, les travaux de construction d'une usine de hareng à Djúpavík ont commencé et un peu plus d'un an plus tard, le 7 juillet 1935, la farine de hareng et l'huile de poisson ont commencé à être produites. La pêche était très bonne, l'usine broyait de l'or. Lorsque l'usine de hareng fut achevée, c'était de loin le plus grand bâtiment en béton d'Islande : 90 mètres de long sur 3 étages.

Djúpavík est un important centre touristique du fjord. En 1985, Eva Sigurbjörnsdóttir et Ásbjörn Þorgilsson déménagent à Djúpavík avec leurs trois enfants et décident d'ouvrir un hôtel. Ils transforment l'ancien bâtiment appelé « La Bravoure des femmes » pour en faire un hôtel. Il s'agit d'une vaste maison construite dans les années 30 du siècle dernier pour les femmes qui travaillaient à même le sol lors du salage du hareng. L'hôtel est aujourd'hui un lieu accueillant tourné vers la mer.

Dans l'ancienne usine de harengs, on peut visiter aujourd'hui une exposition historique sur cette époque industrielle, mais une partie de l'usine est convertie en Centre d'Art contemporain. Ces activités artistiques fortes dans l'usine entrent en dialogue avec les expositions historiques à l'intérieur de l'usine et offrent un grand potentiel de développement. L'imposant bâtiment qu'est cette ancienne usine de hareng a vocation à devenir l'un des emblèmes de cette histoire atlantique inaperçue, que l'Islande et le Pays Basque ont pourtant écrite en commun.

Contacts et information :

Haizebegi@gmail.comm

Denis.laborde@ehess.fr

https://baskasetur.is/icelandic-basque-centre-djupavik-iceland/